



---

## ONKALO

**Sandra Français**

**N**ous avons découvert la danseuse-chorégraphe Sandra Français mi-octobre dernier à Marseille, dans le beau cadre de la Scène 44 de N+N Corsino, qui fait partie de la friche de la Belle de mai bordant Saint-Charles. Son solo est destiné à une œuvre en cours intitulée *Onkalo*, qui se réfère à la presqu'île finlandaise où il est prévu d'enfouir dans trois ans à peine des milliers de tonnes de déchets nucléaires. Il faut dire qu'*Onkalo* signifie « cachette » en finnois. Mais qu'on se rassure : il suffira aux générations futures de patienter quelque 100 000 ans environ pour que le puits cesse d'être actinifère.

Si le propos de la sorte résumé n'a rien de très réjouissant, la danse est, paradoxalement, plaisante à voir. La jeune interprète vêtue d'une combinaison virginale fait face au public, écarte les jambes avant de fixer ses baskets d'une impeccable blancheur au tapis de sol assorti pour ne plus quitter ses marques, une vingtaine de minutes durant. Seuls le haut du corps, le buste, les bras et la tête sont dotés de mouvement. Après un moment de silence et de totale impassibilité, une vibration parcourt le corps de l'artiste qui, petit à petit, commence à s'animer. La danse rejoint alors l'art du mime, pour ce qui est, du moins, la gestuelle robotique, empruntée aux émules de Marceau ainsi qu'aux spécialistes du *Popping*.

Un clip vidéo de Romain Giquel sur des paysages dépeuplés et une composition électro-acoustique de Martin Goodwin enrichissent la variation et nous aident à maintenir l'attention. La structure du solo est convaincante. La qualité de mouvement est au rendez-vous. La beauté, la blancheur et la pureté visuelle ont ici quelque chose d'intemporel, qui transcendent anecdote et contingence – on pense aux uniformes de chasseurs alpins, aux tenues d'astronautes de 2001 et aux vêtements de Courrèges chers aux ex-fans des sixties.

---

**Nicolas Villodre**

---